

Karhalya

Joseph MUKABALERA



MZEE Christophe MUNZHIRWA

MWENE NCABO

Octobre 1997

III. POURQUOI A-T-ON ASSASSINE CHRISTOPHE?

1) Christophe dénonçait les situations de fait.

Rodé dans l'analyse des sociétés (c'était un sociologue de formation), Christophe était souvent attentif à des situations auxquelles personne ne prêtait attention.

Pendant que les uns dormaient, et que les autres buvaient et mangiaient, lui, Christophe, faisait la sentinelle. On l'entendait souvent sonner très fort à l'alarme, ce qui épouvantait les somnambules. Ceux qui avaient des projets malveillants ou qui vivaient dans la duplicité se voyaient dévoilés.

a. De l'intérieur:

Munzehirwa ne manquait pas de fustiger et d'interpeller tout haut les autorités tant locales que nationales.

Prenons pour exemple:

* "Les militaires qu'on a envoyé à Bukavu pour y garder l'ordre sont devenus un grand poids sur la population. Malgré nos plaintes, on trouve encore des barrières partout pour rançonner les gens. celui qui voyage doit payer des taxes aux militaires, si non il est dépouillé de tout et frappé. celui qui accoste à Bukavu, venant de Goma ou d'une autre localité, doit affronter plusieurs services d'hommes en arme:

- ° Il doit payer à la garde civile
- ° Il doit payer à la gendarmerie
- ° Il doit payer à la SARM
- ° Il doit payer à la douane

Comment peut-on avoir une douane à l'intérieur du pays pour les gens en provenance de l'intérieur du même pays? S'il refuse de payer, il est frappé et sa marchandise est confisquée. Est-ce vraiment pour ça que nous avons lutté pour l'indépendance"? (extrait du MEMORANDOUm à l'attention de l'amiral MAVWA, vice ministre de la défense (Zaire), lettre du 10/11/95.

* " Pour notre régime, ceci n'est pas un incident, mais quelque chose qui arrive assez habituellement. C'est la LOI DE LA FORCE.

° Celui qui a un fusil rançonne celui qui n'en a pas.

° Un papa ou une maman pauvres qui vont au marché pour survivre, on les dépouille de tout ce qu'ils ont.

° Des magistrats cherchent toutes les astuces juridiques pour piller les plus faibles, parcequ'ils peuvent le mettre au cachot, ...

Que toutes ces personnes qui veulent vivre par l'oppression de ce peuple de Bukavu, et qui se comportent comme l'esclavagiste Tipo-tip au 19e siècle, sachent qu'ils sont aussi des zaïrois comme nous (...). Revenons aux sentiments humains, patriotiques et chrétiens (..)" (extrait de son homélie du 12/04/1996, à la cérémonie de funérailles d'un étudiant assassiné à l'ISTM-Bukavu le vendredi 12/04/1996).

* "Celui qui voyage de jour ou de nuit trouve des barrières à chaque 30 Km. Il doit donner de l'argent. Pourquoi? Il a affaire à des hommes armés. Quand nous nous adressons à l'autorité militaire, les barrières disparaissent pendant une ou deux semaines, puis ça reprend, ... " (Extrait de "Memo au général Eluki, lettre du 6/11/1996.

Munzihirwa allait même, en face du chef d'Etat major général des FAZ, à dénoncer les méfaits d'une armée sous payée ou pas du tout payée: "Je crois qu'il y a lieu d'assumer un meilleur encadrement à nos militaires. Cela est possible si leur solde est régulièrement versée. Mais cela suppose aussi qu'il y ait unité de commandement ou que les différents chefs qui commandent toutes les catégories de militaires parlent un même langage (...). Il faudrait encore renforcer la discipline des troupes et leur garantir le minimum vital pour qu'elles cessent de malmenier une population sinistrée par une crise socio-économique qui n'a que trop duré" (Extrait du mémorandum à l'attention du chef de l'Etat Major Général des FAZ en visite au SUD-KIVU, lettre du 06/11/1995.

Ceux qui ont connu Christophe peuvent encore témoigner de son attitude intransigeante envers les hypocrites, les menteurs, les diviseurs, ..., même à l'intérieur de l'Eglise.

Christophe était, et presque tout le Zaïre le savait, un des Evêques les plus opposés au régime dictatorial et corrompu de Monsieur Mobutu et de son système.

b. De l'extérieur.

Nous pouvons dire avec certitude (les événements ont confirmé les faits) que Christophe avait eu la grâce de prédire la situation catastrophique qu'allait vivre la région des grands lacs, mais très peu ont voulu l'écouter, d'autres n'ont trouvé mieux que de lui prêter des intentions partisans.

Rappelons à ceux qui ne le savent pas que Christophe a toujours vécu le retentissement du conflit Rwando-Rwandais.

Entre 1959 et 1963, une première vague de réfugiés Tutsi se déversa sur Bukavu. En 1962-1963, Christophe, alors curé de la paroisse Cathédrale collabora beaucoup à l'accueil de ces Rwandais Tutsi et obtint de la province de Kivu deux sites : Kalonge et Cidorho. Ces réfugiés y vivaient paisiblement jusqu'à ces jours.

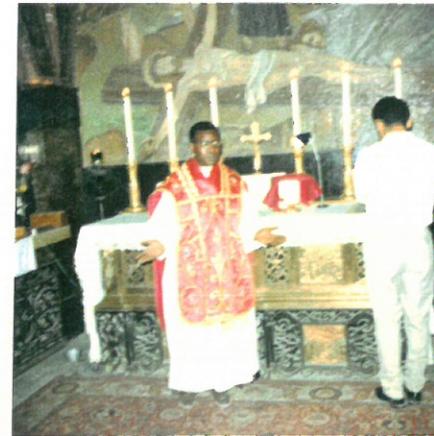
En 1994, lors des massacres des Tutsi et des Hutu modérés, Christophe (devenu Archevêque) mobilisa tout l'Archidiocèse de Bukavu pour que ces réfugiés soient accueillis comme « des frères dans le christ ». Il les protégea contre les pillards, les inséra dans les presbytères et les maisons religieuses. Les enfants furent accueillis par des familles chrétiennes de l'Archidiocèse de Bukavu, des collectes furent également organisées dans tout le diocèse pour subvenir à leurs besoins.

Lors de la prise du pouvoir au Rwanda par le FPR, le groupe Tutsi regagna le bercail, et ce fut la masse de deux millions des Hutu qui se déversa sur le Kivu. A moins de deux mois, on comptait déjà plus de 400.000 réfugiés dans la petite cité de Bukavu. Christophe accueillit ces Hutu de la même façon qu'il avait accueilli les Tutsi, mais de par leur nombre et de par leur histoire, ils étaient également un danger pour notre région, ce qui amène l'Archevêque de Bukavu à parler tout haut.

Qu'a dit l'Archevêque de Bukavu ?

Les messages de l'Archevêque de Bukavu ont toujours été publics. Ils étaient, soit adressés aux chrétiens de Bukavu, soit adressés aux dirigeants nationaux ou internationaux³.

³Philippe de DORLODOT les a recueillis dans son livre : *Les réfugiés rwandais à Bukavu au Zaïre. De nouveaux palestiniens ?* L'Harmattan, Paris 1996, 125 p.



Christophe Munzehirwa, encore jeune prêtre.

Nous avons collectionné les 22 lettres que Mgr Christophe a écrites entre le 28 avril 95 et le 27 octobre 96 soit deux jours avant son assassinat.

- Détenue arbitraire, sans jugement (lettre du 30/1/1996)
- Ambition expansionniste (octobre 96).

° Au sujet de la communauté internationale.

- Une politique partisane de certains Etats occidentaux en faveur de Kigali (USA, Angleterre...), (lettre du 30/1/1996).
- Le soutien militaire, économique et diplomatique qui a enorgueilli Kigali et l'a amené à agresser le Zaïre (lettre du mois d'octobre 1996).
- La manipulation délibérée de l'information et des masse-médias sur la situation réelle des faits (lettre du 22/8/1995).
- Laisser dépérir au Zaïre 2.000.000 des Rwandais est aussi un crime contre l'humanité.

Que prônait l'Archevêque de Bukavu ?

- Que les génocidaires rwandais, tant Hutu que Tutsi, soient appréhendés et jugés par un tribunal international constitué à l'occasion (lettre du 15/5/95 et du 18/4/1996).
- Une rencontre de tous les Rwandais enfin d'une solution politique négociée et équilibrée (lettre du 30/1/1996).
- Le retour rapide et négocié des réfugiés comme prélude à la paix dans la région des grands lacs (lettre 18/4/1996).

2) Christophe était devenu « Gênant ».

La présence de Christophe gênait à un triple niveau :

- ◆ Il gênait les autorités locales qui espéraient tirer profit de la présence des réfugiés. En effet, M^r Mobutu et ses acolytes espéraient se repositionner sur le plan international grâce à la présence de plus de 2.000.000 des réfugiés sur « son »

territoire. Il retarderait ainsi les élections dites démocratiques, ou en profiterait pour exclure une partie de la population de ces élections, surtout le Kivu qui lui était devenu très fortement hostile.

- ◆ Les « Oracles » de Christophe mettaient en péril le plan secret de Kigali et de ses tutélares occidentaux.
- ◆ La communauté internationale était gênée d'une voix qui portait si haut et qui mettait ses forfaits à nu.

On ne pouvait envisager ici qu'une solution, la plus efficace et la plus rapide possible, supprimer Christophe, le réduire au silence. Ils ont évidemment oublié une chose : « On tue un homme, on ne tue jamais la vérité », et tuer un homme pour qu'il ne parle plus, c'est le rendre plus éloquent parce qu'il existe un langage intérieur pour qui sait écouter : « Pour les actes de la vie, mourir est important car c'est un acte qui se prépare pendant toute l'existence qui précède. Et le silence final est une parole d'une grande richesse pour celui qui sait écouter de l'intérieur »(4).

IV. QUI A ASSASSINE CHRISTOPHE MUNZHIRWA ?

On a voulu délibérément entretenir un certain « obscurantisme » autour des assassins de l'Archevêque de Bukavu, et pourtant, nul n'est aussi naïf à ce sujet si ce n'est que celui qui veut le faire croire.

1) Une simple analyse révélatrice.

Sur le plan historique, depuis l'accession du Congo / Zaïre à l'indépendance (30/6/1960), et même au cours de l'histoire du Congo de Léopold II et du Congo-Belge, aucun Evêque n'a été assassiné sur le sol congolais / zaïrois ni par les militaires, ni par la population civile, et pourtant, ce ne sont pas les occasions qui ont manqué : il y a eu les troubles de l'indépendance, il y a eu successivement deux guerres au Kivu (en 1964 : Pierre Mulele, en 1967-1968 Jean Schramme). Il y a eu la guerre du Shaba. Il y a eu ici et là des insurrections ! On ne trouve nulle part que la population congolaise (zaïroise), y compris son armée, ait un jour versé le Sang d'un Evêque sur son sol. A notre

⁴ MUNZHIRWA, C., *Pour un chrétien, quel développement ?* in Zaire-Afrique, n°197, 1985, p.404.

connaissance, Christophe MUNZHIRWA est le premier Evêque à être assassiné sur le sol zaïrois.

Par contre, le Rwanda voisin, principalement en juin 1994, soit deux mois seulement après la prise de Kigali par le FPR, aura connu l'assassinat de 3 Evêques, à savoir Mgr Vincent Sengiyunva (Kigali), Mgr Thaddée Ntihinyurera (Kabgayi) et Mgr Joseph Rusindana (Byumba). Notons que dans les mêmes circonstances qu'au Rwanda, Mgr Ruhuna a été assassiné au Burundi.

2) Analyse de la méthode terroriste du FPR.

Par ailleurs, n'y a-t-il pas un lien à faire entre les circonstances de l'assassinat de Christophe avec la méthode terroriste du FPR ?

* Ils sèment la panique :

Par exemple, ils tirent sur une autorité, ou ils attaquent un centre hospitalier où ils tuent quelqu'un d'important.

C'est ce que l'on a remarqué quand ils sont arrivés à Uvira : « L'abbé Koko qui a été tué à Lemera par les Tutsi qui s'appellent Banyamulenge dans la nuit du 05 au 06 octobre avait été fort mutilé. Le vicaire d'Uvira, Mgr Mugaja, lui-même l'a lavé après. L'abbé Koko avait été enlevé un œil, ensuite coupé la langue, ensuite coupé le sexe, et ensuite tué par un poignard dans la gorge. Son collègue abbé avait été pris ensemble avec 12 autres personnes pour porter les marchandises militaires du FPR vers les montagnes. Un témoin oculaire qui les a suivis témoigner chez le vicaire que l'Abbé a déclaré être fatigué, qu'il a demandé de prier, et que quand il a dit « Amen », on l'a abattu par une balle et jeté dans le ravin le long du chemin ».

* Ils créent une fausse alerte et renforcent la panique par une guerre médiatique et par des déclarations.

* Dans la panique, ils s'infiltrèrent parmi les fuyants, ils s'établissent et avancent leurs positions.

* Les gens se calment un peu, alors tout à coup, là où ils se trouvent, la même histoire recommence. Les troupes en arrière ne font que remplir un terrain vide de sa population.

Pour vous en rendre compte, voyez comment les choses se sont passées au Rwanda, et récemment au Zaïre.

3) Il y a eu des témoins oculaires.

> « Nous venions d'une réunion à l'Archevêché, raconte M. X, l'archevêque précédait dans une voiture de marque « suzuki », conduit par un chauffeur du Collège Alfajiri. Aux environs de Vamaro, des tirs aux balles furent orientés contre la voiture où se trouvait l'Evêque. Celui-ci sorti de la voiture et alla à pieds vers les assaillants.

Son chauffeur et son garde de Corps sortir en même temps que lui. Ils furent abattus sur le champs. De même, Mr. Jean-Pierre Biringanine qui se trouvait dans la voiture suivante.

Nous étions dans le 3^{ème} véhicule, nous l'avons abandonné et nous nous sommes précipités dans les herbes au bord de la route. De là, nous voyions comment l'Archevêque parlait avec ses bourreaux.

Avant d'abattre l'Archevêque, un d'eux a dû communiquer au motorola, certainement pour acquérir l'avis de ses supérieurs sur ce cas. C'est après cette communication qu'ils ont abattu l'Archevêque. Il était environ 18 heures. Ils savaient bien que c'était l'Archevêque de Bukavu. Les allégations selon lesquelles l'Archevêque de Bukavu est tombé dans une embuscade ne sont que fallacieuses ».

> « Ce que l'on commençait à craindre, disent d'autres témoins oculaires, s'est réalisé ce mardi 29 octobre 1996 vers 18 heures. Monseigneur MUNZHIRWA Christophe est mort par balle tirée par les soldats Banyamulenge, près du marché de Nyawera (en ville). Des passants qui fuyaient vers l'ISP ont vu le lendemain matin son corps adossé contre la grille de SINELAC. Des pères (prêtres) (...) ont fait les démarches auprès des militaires Banyamulenge pour récupérer la dépouille mortelle. Ce n'est que vers 17 heures qu'ils ont dû transporter le corps jusque chez eux... ».

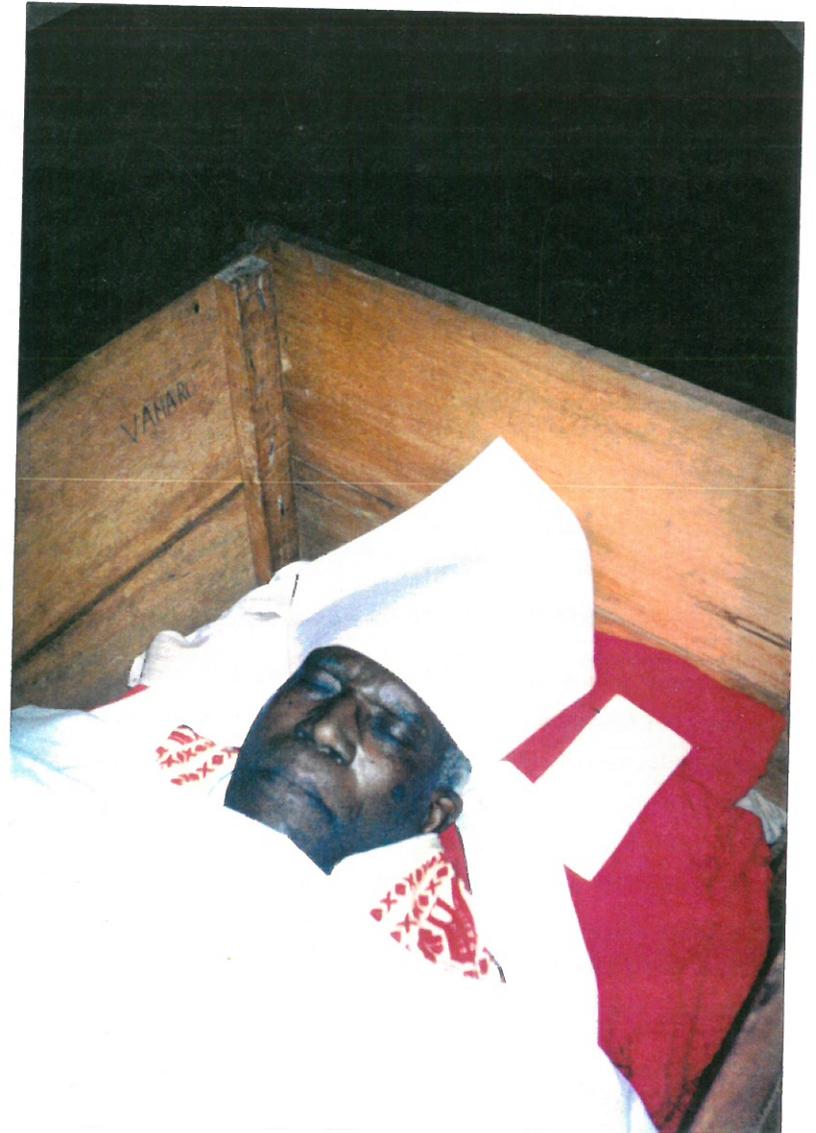
Nous savons donc bien avec qui les pères avaient négocié le Corps de l'Archevêque et de quelle obédience il était.

Il n'est pas nécessaire d'évoquer ici les titres de journaux qui ont corroboré l'assassinat de Christophe par les rebelles Tutsi. Ce serait une répétition inutile.

Il est cependant indispensable d'inviter plus d'un à avoir un jugement plus équilibré. On ne peut pas incriminer, indistinctement, tous les Tutsi d'avoir « machiné »



*Un père et des novices xavériens viennent prendre le corps de Munzehirwa, sans vie.
Assassiné le 29/10/96, on ne récupérera son corps que le 30/10/96 vers 17h 00'.*



Un prophète nous a été enlevé, un martyr nous est rendu.

l'assassinat de l'Archevêque de Bukavu. Tous (proposition universelle) n'en portent pas la responsabilité. Il n'est pas certain qu'à la manière des juifs à la crucifixion de Jésus ils puissent crier fort : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants », d'où l'importance, dans ce cas bien précis, de ne pas s'habituer à ne tenir le gobelet que par la mauvaise anse. Christophe lui-même, désapprouverait certes, une telle attitude.

On ne peut cependant pas admettre qu'un quelconque mensonge ou obscurantisme soit entretenu là-dessus. C'est là le ridicule de Monsieur Gaétan Kankuji (on a fini par le nommé Gouverneur de la région du Shaba) lors de sa conférence de presse à Schuman (Belgique), le vendredi 31 janvier 1997.

Répondant à la question d'un auditeur sur les circonstances de l'assassinat de Christophe, Monsieur Kankuji n'avait d'autres réponses que celle du démon de la genèse qui va de calomnie en calomnie : (Gn 3, 9-13)

- Tu as donc mangé de l'arbre... ?
- ♦ L'homme répondit : « c'est la femme... »
- Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là » ?
- ♦ La femme répondit : « c'est le serpent... »

A la question de son auditeur, Monsieur Kankuji n'eut donc comme réponse : « On (les forces de l'Alliance) avait demandé à un de ses prêtres de le prévenir du piège que lui tendaient les militaires de Mobutu, mais ce prêtre n'a pas accompli ce noble devoir ».

Comme si leur ignominie ne suffisait pas, il fallait en plus calomnier. Voilà bien l'image des gens qui nous dirigent !

On pouvait bien comprendre l'embarras de Monsieur Kankuji, mais n'était-il pas plus intelligent de regretter simplement le fait ou de s'en foutre plutôt que de s'enliser dans un mensonge aussi défigurant ?

V. ON PASSE AUX AVEUX.

Il y aura bientôt (29/10/96-29/10/97) une année depuis qu'ils ont assassiné Christophe, mais dans l'entretemps, ils se sont dévoilés. Ils passent aux aveux.

ont été manipulés et sur ceux qui sont seulement des victimes ? Cherche-t-on encore les assassins du président Habyarimana ? Est-il normal que les vrais auteurs du génocide dorment en paix pendant qu'on matraque des pauvres paysans sans défense et sans voix ?

Le lundi 04/8/1997, RFI annonçait que les autorités de Kigali avaient décidé de désaffecter les $\frac{3}{4}$ du parc rwandais de « Akagera » pour y installer les réfugiés hutu rentrés de l'ex-Zaïre. Je me pose cette question : Avant leur arrivée massive dans l'Est du Zaïre, tous les Hutu rwandais ne vivaient quand même pas dans le parc. Ils avaient des terres, des maisons, et curieusement, c'est dans des endroits de transition qu'ils sont acheminés avant leur installation dans un parc désaffecté. Pourquoi ne peuvent-ils pas retrouver leurs maisons et leurs terres ? Ont-ils été dépossédés. Par qui ? est-ce là la justice ?

Autant de problèmes de justice irrésolus, sans quoi on ne peut aboutir ni à une réconciliation véritable ni à une paix durable.

VII. N'AYEZ PAS PEUR

1) Congolais, n'ayez pas peur

Il n'y a rien de plus ridicule pour un Congolais (Zairois) que de se mettre à trembloter ou à paniquer face aux Rwandais. Je ne dénigre pas les Rwandais, mais je n'ai non plus aucune raison des les mystifier !

Congolais, reposons-nous certaines questions :

1. Le Rwanda, pays ruiné par des guerres intestines, avec une économie d'infortune et une politique de récupération et de soupçon, était-il capable de financer une guerre d'une telle envergure au Zaïre, de le conquérir en 7 mois et de le traverser de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud ?
2. Combien de soldats rwandais fallait-il pour maintenir sous contrôle 1 km² conquis au Zaïre compte tenu de sa superficie de 345.000.000 km², soit 64 fois plus grand que le Rwanda et le Burundi réunis ?
3. Avoir comment les Rwandais se haïssent entre eux (il y a des exceptions à cette

affirmation), combien de Congolais sont convaincus de leur alliance et de leur franchise ?

4. Si les Rwandais n'ont pas encore compris que la diversité des ethnies (ils n'en ont d'ailleurs que trois et le Congo en a plus de 250) est plutôt une richesse et qu'elle ne peut être objet de dissension au point d'être les champions de la haine ethnique et tribale en Afrique, en quoi pourrait consister une certaine alliance avec eux ?

Quand un adolescent se révolte, n'oubliez pas de regarder derrière lui, vous y trouverez la plus part des fois un adulte.

Nous ne nous y trompons pas. Nos adversaires n'ont pas été les Rwandais, mais bien les Américains, les Anglais...

Comme toujours, ils se sont servis de nos frères. Ils ont monté Cain contre Abel. C'est leur spécialité.

En Afrique, nous nous étions un soir endormi comme frères, et au matin, ils nous avaient divisés en catholiques et protestants, en capitalistes et communistes.

Le Zaïre n'a donc pas eu affaire au Rwanda. Il s'agissait plutôt d'une guerre multinationale contre le Zaïre et nul n'en est mieux conscient que tout Rwandais et tout Congolais.

On sait donc avec quelle légèreté l'AFDL a gagné, non pas le combat, mais le terrain au Zaïre. C'était plutôt un accueil d'une population lassée depuis des décennies par des structures d'injustices.

L'armée zairoise n'avait pas non plus intérêt à défendre un despote qui ne payait plus des années de solde et qui sûrement ne s'occuperait ni de l'orphelin ni de la veuve. Il ne suffit pas d'inviter une armée à combattre. Fondrait-il encore qu'elle intériorise ce pour quoi et pour qui elle se bat ?

N'ayez pas peur.

Depuis la première moitié du 19^{ème} siècle, les Bashi du Kivu ont toujours tenu en échec les ambitions expansionnistes des Rwandais.

La première tentative (et la plus ostentatoire) fut celle d'un Souverain rwandais, KIGERI IV RWABUGIRI.

Il a voulu soumettre au Rwanda le Nord et le Sud Kivu, principalement le

Buhunde, l'île d'Idjwi, le Bushi (c'est à ces territoires que le président du Rwanda a fait allusion dans son discours du 10/10/96). Il réussit à tuer certains grands chefs coutumiers et à placer ses propres sujets pour trôner sur le territoire conquis.

Ce fut le cas à Idjwi où il tua le Mwami KABEGO, à Katana où il tua le chef NCIKO, et à Kabare, il réussit à faire régner par moment un certain RUHAGARA.

Remarquons que ces victoires momentanées lui ont été souvent facilitées par des nationaux.

A Idjwi, Kabego fut trahi par son propre fils NKUDIYE, et récemment, Lirangwe, mwami de Ngweshé tué à Kabare par des assaillants venu du Rwanda fut trahi par son beau-frère Mushoko.

De l'histoire, il faut tirer une leçon. Elle montre bien que les Rwandais sont belliqueux, mais ils sont toujours perdants. Kigeri IV Rwabugiri finit par perdre la guerre et périt au cours du combat dans la vallée de Kanywiriri vers Mumosho.

Par ailleurs, l'histoire raconte que les Rwandais, particulièrement les Tutsi, sont dissidents d'une peuplade chassée de la haute Egypte pour avoir tenté de renverser la dynastie des Pharaons, et que sur tous leurs passages, ils n'ont réussi à soumettre aucun peuple.

Ils furent accueillis par un peuple agriculteur habitant un petit royaume appelé « Rwanda », qui était en réalité plus petit que le Rwanda actuel. Cet hôte chercha à devenir plus tard le maître de la maison et fit la guerre. Il ne l'a jamais gagnée, et malgré l'état actuel des choses, le pari est toujours à jouer.

Depuis plus d'un siècle, les Rwandais ont orienté leurs tirs dans tous les sens, usant de toutes les armes possibles : ruse, fourberie, corruption morale et parfois jusqu'à l'infiltration de leurs filles dans la bourgeoisie du camp adverse, ça ne leur a jamais rapporté 1 m² de terre. Ils aiment la guerre, mais ce ne sont pas des conquérants ! Ils auraient plutôt avantage à s'intégrer pacifiquement au milieu des autres peuples et de faire un avec eux, bien entendu, sans nier leurs origines et leur propre identité.

Qu'on dise aux Congolais (Zairois) qui ont fait alliance avec les Rwandais que ceux-ci finissent toujours par tuer leurs complices.

En effet après qu'ils eurent assassiné Kabego, Mwami d'Idjwi, ils se saisirent de son fils Nkudiye (le traître de son père) : « Si tu as trahi ton propre père, tu ne mettras pas du temps à nous trahir demain ». Ils lui tranchèrent la tête, la séchèrent et son crâne

fut introduit à l'intérieur d'un tambour royal au Rwanda.

Mushoko, le traître du Mwami Lirangwe de Ngweshe fut pareillement traité.

Nous avons tenu à faire ce petit rappel pour qu'il serve de leçon aux alliés des Rwandais. Il n'est pas impossible qu'ils subissent un jour le sort de leurs congénères. Un proverbe africain « shi » dit : « Akarhi kashurha mukabalo orhakahera aha murhali » (ne met pas le bâton qui sert à battre ta concubine à ton chevet).

2) Rwandais, vous n'avez d'autres ennemis que vous-mêmes.

Nous n'avons de leçons morales à recevoir de personne, pourraient-ils dire ! Nous en convenons, mais n'oublions pas trop vite qu'on a toujours à apprendre des autres, sauf quand on est trop intelligent ou trop cinglé.

Aujourd'hui, on se méfie quand même un peu trop des Rwandais. Pour peu qu'on soit de nationalité rwandaise, l'entourage pense à l'instant avoir affaire à un « talentueux tueur », un « égorgueur » d'hommes et de femmes, à un « écraseur » d'enfants. On pense qu'on a affaire à des hommes et à des femmes naturellement « haineux », incapables de toute cohabitation pacifique et jouant toujours au caméléon.

Ces préjugés généralisés à l'égard des Rwandais sont injustes et constituent un manque de charité, à moins qu'ils ne soient une invitation qui leur est adressée, invitation à lever le défi en se réconciliant entre eux et en se réconciliant avec le monde qu'ils ont dû offenser en perpétuant des actes aussi rébarbatifs et frisant l'animalité.

Le premier ennemi du Rwandais, c'est le Rwandais lui-même. Tant qu'il ne se sera pas humanisé d'avantage en cultivant en lui et autour de lui un esprit d'amour, de paix et de respect mutuel, tant qu'il n'aura pas compris que la haine n'engendre que la haine, et qu'on éteint pas le feu par le feu, on pourra toujours s'inquiéter et s'apitoyer sur leur sort. « N'oubliez pas que l'histoire tourne » leur disait déjà Christophe MUNZHIRWA pour avoir « cracher dans un puits où ils avaient bu hier ».